

Conversion écologique : rencontres du temps du Carême 2021

Une expression clé résume la vision de communion universelle du pape François, celle de « Maison Commune ». Il est urgent que nous prenions au sérieux cet appel à la conversion écologique pour la survie et l'humanisation de notre terre. C'est ce chemin qui a été pris pendant le temps du Carême en lien avec le CCFD (Comité Catholique contre la Faim et pour le Développement) et la démarche « Eglise Verte ».

Les rencontres du samedi du temps du Carême ont abordé des thèmes demandant une attention particulière en cette situation de crise et proposé des actions pour chacun, au quotidien.

Ressources en eau et gaspillage alimentaire (le 27 février avec Jean-Alain Pigearias)

1. Quelques repères :

- l'eau douce disponible n'est qu'une infime partie (2,5 %) de l'eau présente sur la Terre, contre 97,5 % pour l'eau salée des mers et océans.

- la montée des eaux de mer liée au réchauffement climatique augmente la salinité des eaux douces, avec risque de siphonage des nappes trop pompées...

- la qualité de l'eau des océans est dégradée par les pollutions (Cf. le "6e continent" plastique), menaçant la vie marine et les ressources issues de la mer...

- 90 % de l'eau que nous consommons est de l'eau virtuelle : 70 % pour des produits agricoles, 20 % pour des produits industriels et les 10 % restants sont de l'eau de boisson, cuisson, nettoyage et lavage...33 % de l'eau étant dédié à l'hygiène et au nettoyage et 7 % à l'alimentation, et 1% seulement pour la boisson. Un Français consomme 200 litres d'eau potable par jour, un Malien 10 litres...

- Quelques ordres de grandeur de notre consommation d'eau virtuelle :

1 paire de Jeans = 10 000 litres d'eau, 5 000 l pour 1 kg de coton, 238 litres d'eau virtuelle /kg de maïs ensilage, 454 litres par kg de maïs grain, 524 litres d'eau virtuelle pour 1 kg d'orge, 590 litres/kg de pomme de terre ou de blé et soja, 1 600 litres/kg de riz pluvial et 5 000 litres/kg de riz inondé

Environ 15 % de l'eau utilisée dans le monde est exportée sous forme d'eau virtuelle : importation de tomates, fruits, produits exotiques, viande d'Amérique du Sud, Tunisie, Maroc, Espagne, alors que ces pays souffrent parfois de sécheresse comme en Andalousie...

2. Notre régime alimentaire traduit notre empreinte aquatique :

Combien d'eau virtuelle pour produire : 1 pomme = 40 l, 1 orange = 70 l, 1 tasse de café = 176 l, 1 hamburger = 2400 l, 1 kg de viande de bœuf = 15 000 l contre 5 000 l pour le porc et 4000 l pour le poulet.

1/3 des ressources alimentaires sont gaspillées :

32 % pour la production agricole : du fait des cours agricoles ou des défauts de qualité,

21 % pour la transformation (défauts, déchets, pertes dans le processus de transformation...)

14 % pour la distribution (invendus, déchets, péremption, etc)

14 % pour la restauration collective et commerciale

19 % pour la consommation à domicile

3-Pour agir, le poids des choix des consommateurs dans les transformations des productions alimentaires est considérable, car ces choix peuvent modifier en profondeur les structures, comme par exemple le poids de la demande de produits bio et issus du commerce équitable ...et le choix de produits de saison, locaux ainsi que l'implication dans des entreprises et associations de récupération telles qu'à Pessac Etu'Récup, Envie, la Fringuette, St Vincent de Paul, Epi'Sol ou "Sains et saufs" monté par Serge Pezzino et Nicolas Barde à Blanquefort, pour récupérer des fruits et légumes non commercialisables ou invendus, et les transformer en potages, purées, compotes.

Bien Commun et propriété (le 6 mars avec Jacques Da Rold)

1-Bien Commun : « l'écologie humaine est indissociable de la notion du Bien Commun, un principe qui joue un rôle central et unificateur dans l'éthique sociale. C'est l'ensemble des conditions sociales qui permettent tant aux groupes qu'à chacun de leurs membres d'atteindre leur perfection d'une façon plus totale et plus aisée » (LS §156 cf. Vatican II « Gaudium et Spes »)

2- Droit de propriété : Le principe de subordination de la propriété privée à la destination universelle des biens et en conséquence le droit universel à leur usage est une « règle d'or » du comportement social, et le « premier principe de tout ordre éthico-social » ... Dieu a donné la terre à tout le genre humain pour qu'elle fasse vivre tous ses membres, sans exclure ni privilégier personne. (Laudato Si', §93). La tradition chrétienne n'a jamais reconnu comme absolu ou intouchable le droit à la propriété privée et elle a souligné la fonction sociale de toute forme de propriété privée. (Fratelli Tutti §120).

-Des formes diverses de propriété et objectifs divers au-delà de l'appropriation individuelle : municipalisation des sols (en milieu urbain ou pour les estives en montagne et les bois...) et tels que dans les pays nordiques ou aux Pays Bas, droits coutumiers, chefferies...baux avec séparation du droit des sols et de l'usage (comme en Angleterre).

3-Accaparement des terres par des pays riches ou des grandes sociétés en Afrique, Amérique du Sud mais également en Europe (cf. cartes dans dossier sur le site internet) pour produire des agro-carburants, assurer l'indépendance alimentaire des pays riches, assurer l'augmentation de la consommation de viande et l'exportation de produits « exotiques en toutes saisons » avec pour conséquences l'appauvrissement de la ressource en eau, la déforestation (conséquences sur la couche d'ozone et le climat) et la déstabilisation des cultures locales « indigènes », des usages alimentaires des pays pauvres et l'incitation aux corruptions.

4- pour agir : attention aux « fausses bonnes solutions » telles que l'utilisation de certains agro-carburants. Intervenir auprès de nos gouvernants pour une régulation mondiale des déforestations et l'accaparement des terres (notamment en Guyane française) ...et, bien sûr, avoir une consommation « raisonnable », privilégier les financements « réellement » éthiques tels qu'au sein des Entreprises Sociales et Solidaires et avec Habitat et Humanisme pour le logement.

L'air : un bien universel et un milieu sensible (le 13 mars avec Michel Leredde)

1-L'air : c'est la vie (pour nous et de nombreux êtres vivants)

Nous inspirons sans même y penser toutes les 3 à 4 secondes, chacun respire 15 000 litres d'air par jour. Nous ne pouvons pas vivre plus de quelques minutes sans respirer, alors que nous pouvons vivre quelques jours sans boire et quelques semaines sans manger.

L'air sec est composé de 78 % d'azote N₂, 21 % d'oxygène O₂, 0,93 % d'argon Ar, 0,04 % de gaz carbonique CO₂

L'atmosphère fait environ 600 Km d'épaisseur, sa densité diminue avec l'altitude, les 31 premiers km concentrent 99% de la masse d'air.

L'air pur n'existe pas :

-des polluants naturels de l'air : poussières, pollens, bactéries

-des polluants dus à l'activité humaine : poussières, particules fines nano-particules, composés organiques volatils, pesticides, hydrocarbures aromatiques

-des polluants par transformation physico-chimiques dans l'air, ozone O₃.

La qualité de l'air se dégrade en France y compris sur l'agglomération bordelaise (faiblement)

2- En espace clos : nous passons plus de 80 % de notre temps dans un espace clos où l'air est 8 fois plus pollué que l'air extérieur : poussières, bactéries, moisissures, produits d'entretien, produits dégagés par les matériaux de construction et le mobilier (colles, peintures)

3-Les déplacements : source de pollution de l'air

Sur l'agglomération bordelaise les flux sont de l'ordre de 3 millions de déplacements par jour (chiffres de 2017), essentiellement de nature intra métropolitaine. La moitié des déplacements réalisés par les métropolitains font moins de 2 km.

L'usage de la voiture demeure prépondérant mais recule au profit des transports en commun (12%) et du vélo (8% en 2017)

4- Pour agir :

- aérer ses espaces clos
- marche à pied, vélo et transports en commun et conduite souple en voiture
- entretien des installations de chauffage
- choix des produits d'entretien et de jardinage non polluants
- ne pas brûler les déchets verts....

Sobriété énergétique (le 20 mars avec Jean-Alain Pigearias)

1-Constat : Depuis les années 1970, la consommation d'énergie a été multipliée par 6.

Le poids de l'histoire : sortie d'une économie avec l'énergie humaine (esclavage, servage, main d'œuvre peu payée) et force animale au pétrole qui décuple les capacités : 1l de pétrole= 100 humains !

Pour diviser par 6 il faut être attentif à tout, car on parle d'économies d'énergie depuis longtemps, d'énergies vertes, d'énergies renouvelables... Les sources d'énergie se cumulent, ainsi on continue d'exploiter des mines de charbon en même temps que l'on développe l'énergie nucléaire, solaire ou éolienne... les performances globales des voitures électriques demeurent médiocres

2-Les leviers les plus importants, parce qu'ils sont à la fois les plus consommateurs d'énergie et les plus gros pollueurs et néfastes par leurs émissions de gaz à effet de serre sont le logement, l'alimentation et les transports

3- Pour agir, quelques pistes :

- réduire l'usage de la voiture et limiter les distances parcourues avec réduction de la vitesse
- limiter les achats sur internet ou par appel téléphonique avec des livraisons individuelles (multiplication des déplacements)
- reporter les transports routiers et aériens vers des modes plus efficaces et plus sobres
- se loger autrement (nombre de personnes par logement, limitation de la température...)
- modérer le nombre d'équipements ménagers et en limiter les temps d'usage, changer pour des appareils plus sobres, augmenter la durée d'utilisation et leur réparabilité
- limiter le nombre de points lumineux et opter pour des éclairages intelligents
- opter pour une alimentation plus végétale
- limiter voire supprimer les emballages et multiplier leur recyclage

Et ne pas oublier d'être solidaires des pays dits du Sud et de s'intéresser aux pauvres, en préservant leur dignité.

4-Vivre la sobriété avec des motivations positives : « La sobriété, qui est vécue avec liberté et de manière consciente, est libératrice. ... On peut vivre intensément avec peu, surtout quand on est capable d'apprécier d'autres plaisirs et qu'on trouve satisfaction dans les rencontres fraternelles, dans le service, dans le déploiement de ses charismes, dans la musique et l'art, dans le contact avec la nature, dans la prière. Le bonheur requiert de savoir limiter certains besoins qui nous abrutissent, en nous rendant ainsi disponibles aux multiples possibilités qu'offre la vie. » Pape François (Laudato Si', § 223)

